

## PREMIERE GUERRE MONDIALE : TRAUMATISMES

---

### Entretien avec Jean Pierre Verney : la situation des blessés de la face

#### Jean Pierre Verney

La chirurgie maxillo-faciale, les greffes, mais ce ne sont pas des progrès hein, ce sont des balbutiements hein. Imaginez que les premières greffes, elles sont de chair à chair. Ça veut dire : pour combler les trous d'une joue par exemple, on va appliquer la main pendant six mois pour que la chair du bras, ou du poignet, puisse boucher le trou de la joue et ensuite on recoupera les deux pour peu à peu combler. Il faut imaginer la souffrance de ces hommes qui vont subir plusieurs opérations. Ça peut durer 5 ans, 6 ans avant de retrouver, non pas un visage, mais une forme déjà simplement. Un gars qui a perdu ses deux jambes, il a une pension. Un gars qui a perdu son nez, il a ses deux bras et ses deux jambes, il peut travailler, donc il n'a pas de pension. Au départ, les Gueules Cassées n'ont pas de pension. On considère que leur blessure n'est pas un obstacle au travail, n'est pas un obstacle à une vie. En réalité, ces hommes, pour beaucoup, n'ont plus de visage, ne peuvent plus parler ou parlent très mal, n'ont plus de regard, ne peuvent plus communiquer. Et le visage, c'est la première chose pour communiquer : sourire, pleurer. Et donc, ils vont se réunir entre eux d'abord et puis fonder une association, les « Gueules Cassées », les blessés de la face, et puis se battre pour qu'ils aient des droits comme les autres mutilés. Mais beaucoup vont s'écarter de la société, beaucoup vont se suicider, hein. L'alcoolisme va faire des ravages parmi ces hommes, alors y compris les ravages parmi ceux qui ont du mal à vivre avec ce qu'ils ont vécu, avec ce passé : les choqués, les chocs nerveux, les traumatismes, voilà, ça c'est encore autre chose.